Titre : **24e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **IMPRIMERIE BARRIERE & CIE – PERPIGNAN – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil


HISTORIQUE
DU 24ÈME RÉGIMENT
D' INFANTERIE COLONIALE
1914
1919

GUERRE **1914 – 1918**

HISTORIQUE

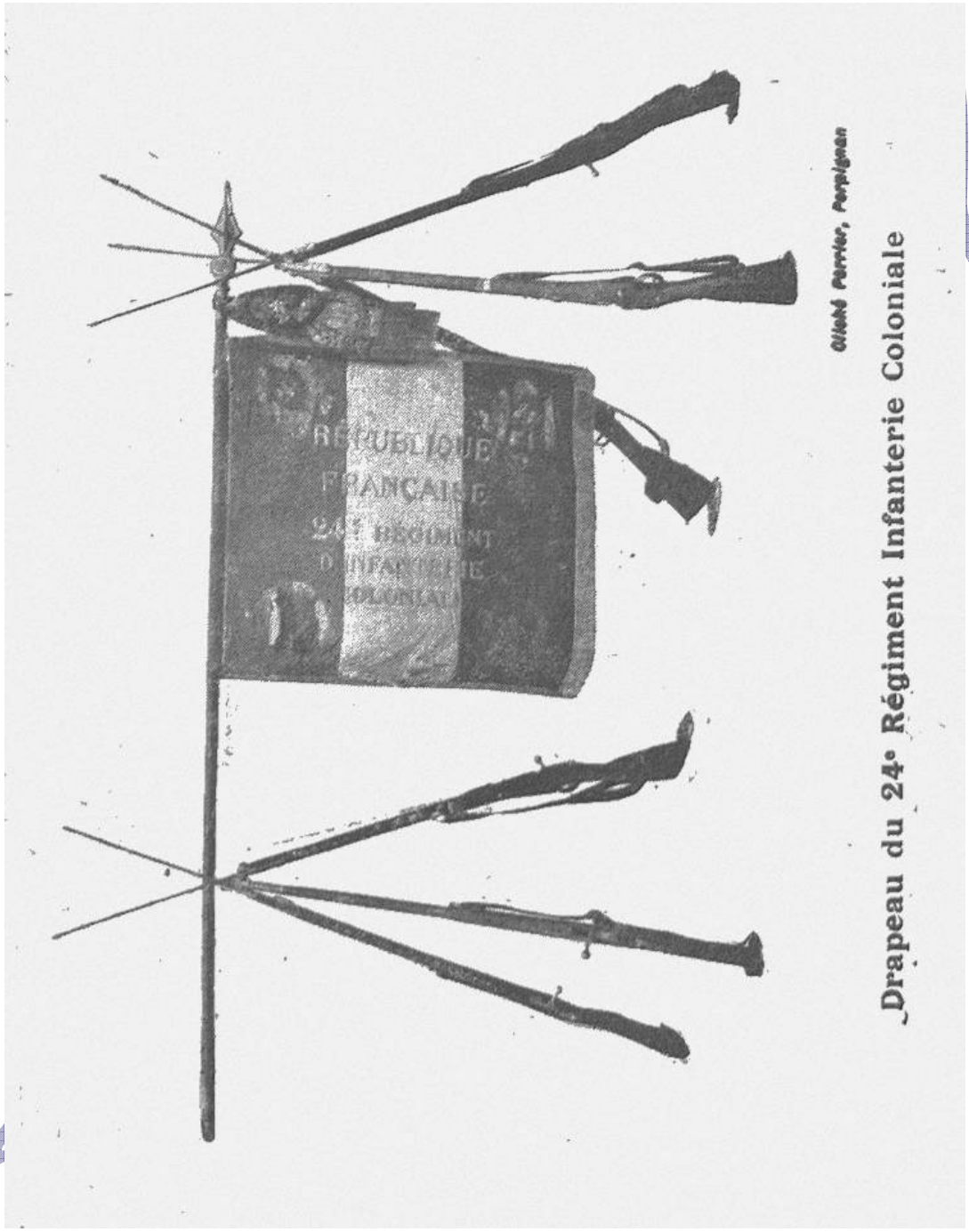
DU

24e Régiment d'Infanterie Coloniale

Ancestramil

PERPIGNAN
IMPRIMERIE BARRIÈRE & Cie
1, Rue des Trois-Rois, 1

1920


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Drapeau du 24e Régiment Infanterie Coloniale

GUERRE 1914 – 1918

Historique du 24e Régiment d'Infanterie Coloniale

A la mobilisation le 24e R. I. C. fait partie de la 6e Brigade Coloniale (2e D. I. C. - C. A. C.)

L'ordre de bataille est le suivant :

ÉTAT-MAJOR

Colonel commandant le régiment : Colonel **BETHOUARD**.
Lieutenant-Colonel : Lieutenant-Colonel **VANWÆTERMEULEN**.
Médecin-Chef : Médecin-Major de 2e classe **LEMASLE**.
Officier adjoint au Colonel : Lieutenant **BOYER**
Officier d'approvisionnement : Lieutenant **LASSERRE**.
Officier de détail : Lieutenant **LATAPIE**.
Officier porte-drapeau : Lieutenant **JAME** (R).
Officier téléphoniste : Lieutenant **VIGNES** (R).

1er BATAILLON

Chef de Bataillon : Commandant **BELANGER**
Capitaine Adjudant-Major : Capitaine **MILLASSEAU**.
Médecin-Major : M. A M.1ere classe **SAPORTE**.
Commandant section mitrailleuses : Sous-Lieutenant **ALIX**.

1re Compagnie
Capitaine **SIMON**
Lieutenant **ABRIC**
Sous-Lieutenant **ANDRÉ**

3e Compagnie
Capitaine **CUZIN**
Lieutenant **GIBERT**
Sous-Lieutenant **ROUCH**

2e Compagnie
Capitaine **VERLAQUE**
Lieutenant **SALES**
Sous-Lieutenant **CASTILLO**

4e Compagnie
Capitaine **LACABANE**
Lieutenant **SOUBIELLE**
Sous-Lieutenant **FONSAGRIVE**

2e BATAILLON

Chef de Bataillon : Commandant **IRIGARAY**.
Capitaine Adjudant-Major : Capitaine **CHATRY**.
Médecin-Major : M. M. de 2e classe **CAUBIL**.
Commandant section de Mitrailleuses : Lieutenant **ARGENCE**

5e Compagnie
Capitaine **MEGNOU**
Lieutenant **BOLLUD**
Sous-Lieutenant **PUEL**

7e Compagnie
Capitaine **BARREAU**
Lieutenant **FICHEPAIN**
Lieutenant **FAIPEUR**

6e Compagnie
Capitaine **GAILLARD**
Lieutenant **CLERC**
Sous-Lieutenant **CARCASSONNE**

8e Compagnie
Capitaine **BASSE-BRIOULE**
Lieutenant **BACHOT**
Sous-Lieutenant **VEAU**

Ancestrami

3e BATAILLON

Chef de Bataillon : Commandant **BOURDA**.
Capitaine Adjudant-Major : Capitaine **TREPSET**.
Médecin-Major : M. M. de 2e classe **MAZURIER**.
Commandant la section de mitrailleuses : Lieutenant **GERVAIS**.

9e Compagnie

Capitaine **CONIL**
Lieutenant **PANTALACCI**
Sous-Lieutenant **MAGNY**

10e Compagnie

Capitaine **GONDY**
Lieutenant **TRUFFERT**
Lieutenant **CNAPELYNCK**

11e Compagnie

Capitaine **CONTET**
Lieutenant **AGAMEMNON**

12e Compagnie

Capitaine **LAMOUROUX**
Lieutenant **MAMEM**
Sous-Lieutenant **NICOLAS**

Ancestrami

1914 — GUERRE DE MOUVEMENT

Le régiment s'embarque les 9 et 10 août au milieu d'un enthousiasme indescriptible. La population civile se presse dans la cour de la gare et déborde sur les quais acclamant le régiment au départ : une gerbe de fleurs est offerte au colonel **BÉTHOUARD**. Les trains qui emportent les bataillons vers la frontière s'ébranlent aux accents de la *Marseillaise*, chantée par des milliers de voix.

Après un trajet de 36 heures, le régiment débarque à Revigny, va occuper les cantonnements de Noyer et Nettencourt d'où il est dirigé par étapes sur la Belgique.

Le 21 août, le C. A. C. groupé dans la région de Stenay, reçoit l'ordre de prendre l'offensive sur tout son front en direction générale de Neufchâteau et d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrera.

Le 24^{e} R. I. C. pénètre en Belgique le 22 août et entre dans Jamoignes vers 16 heures. La bataille à déjà commencé à l'Est de Jamoignes et le 22^{e} R. I. C. qui précédait le 24^{e} est aux prises avec l'ennemi. La situation est grave : la 3^{e} Division Coloniale, avancée hardiment en direction de Neufchâteau, a été surprise dès le passage de la Semoy par l'ennemi qui, depuis huit jours, organisait dans le plus grand secret les lisières de bois au Nord de la rivière.

Bientôt le Corps d'Armée en entier est engagé dans une lutte acharnée qui se prolonge jusqu'au lendemain soir.

Le 24^{e}, resté d'abord en réserve à Jamoignes, a pour mission d'organiser, dans la nuit du 22 au 23, la défense du village des Bulles formant tête de pont au-delà de la Semoy en avant de Jamoignes.

L'attaque allemande sur les Bulles se déclenche le 23 à 8 heures, elle est précédée et accompagnée d'un très violent tir d'artillerie qui, dirigé à faible distance sur nos troupes, insuffisamment protégées par des tranchées à peine ébauchées, nous cause de grosses pertes ; d'autre part notre artillerie ne peut intervenir sur cette partie du champ de bataille.

Dans l'après-midi, le régiment éprouvé par 6 heures de lutte (les pertes sont de 11 officiers, 550 hommes) reçoit l'ordre de reporter la défense autour du village de Moyen sur la rive gauche de la Semoy.

Avant que l'ennemi n'ait prononcé l'assaut sur la nouvelle ligne, l'ordre de retraite arrive et vers 20 heures le régiment reprend en sens inverse l'itinéraire suivi la veille.

Alors commence la longue et angoissante retraite, coupée d'arrêts brusques et de retours offensifs (combats de Jaulnay, le 27 août, de Chatillon, le 31 août, de Bussy- le-Château, le 3 septembre et qui amena le 5 septembre le régiment sur le canal de la Marne. Après ces dix jours de marches interminables, marquées de trop courts repos et de durs combats (le combat de Jaulnay, coûte au régiment 9 officiers et 550 hommes, le colonel **BÉTHOUART** est grièvement blessé le 31 août), une lassitude infinie se manifeste chez beaucoup ; chaque étape, qui consacrait l'abandon à l'ennemi d'une large bande de territoire, était un nouvel arrachement dans tous les cœurs. Aussi, l'ordre de faire front et de reprendre l'offensive, fut accueilli avec un soulagement indicible.

Ancestramil

BATAILLE DE LA MARNE

Le 24e R. I. C., sous les ordres du commandant BOURDA, installé à cheval sur le canal de la Marne au sud de Frignicourt établissait la liaison entre le C. A. C. et le 12eC., sa mission était de tenir à tout prix sur les pentes Est du Mont Moret, point culminant de la région et dont la possession était d'une importance extrême.

Du 6 au 10 septembre, le Mont Moret fut le théâtre de luttes acharnées ; les Allemands lancèrent sur ce point de multiples assauts avec, des effectifs toujours plus puissants, mais en vain. A toute attaque heureuse des Allemands répondait bientôt une contre-attaque irrésistible qui nous rendait à nouveau maîtres de ce sommet si disputé et d'ailleurs rendu presque intenable par le tir des deux artilleries qui, alternativement, le criblaient d'obus.

Après cinq jours de furieux combats, le Mont Moret, couvert de cadavres français et allemands entremêlés, était encore en notre pouvoir et bientôt la retraite allemande commençait.

Ce glorieux fait d'armes coûtait malheureusement très cher au régiment qui perdait 8 officiers et 537 hommes. A la suite des nombreux combats de cette période courte, mais si active, 1 Croix d'officier de la Légion d'honneur, 2 croix de chevalier, 24 Médailles Militaires et 8 Citations à l'Ordre de l'Armée étaient accordées au régiment.

LA POURSUITE

La poursuite commençait dès le 11 septembre et après trois jours de marches rendues extrêmement pénibles par l'encombrement des routes, le contact avec l'ennemi est repris le 13 au Nord de Valmy, le jour même, le lieutenant-colonel **JANNOT** prend le commandement du régiment.

Le 14, le 22e R. I. C. avait pu s'emparer de Virginy et de Massiges, incendiés par l'ennemi en retraite, mais n'avait guère progressé au-delà; les Allemands tenaient fortement les crêtes au Nord de Massiges (Main de Massiges).

Le 15, la 6e brigade (22e et 24e) attaque avec ses deux régiments en ligne ; le 24e à gauche, a pour mission de s'emparer de la Côte 199 (Mont Têtu) en progressant par les pentes Sud des crêtes de la Main de Massiges en liaison à gauche avec le 12e C. A.

L'attaque déclenchée, vers midi par les 1er et 2e bataillons progresse d'abord normalement, mais par suite du recul du régiment de droite du 12e C. A. la gauche est brusquement découverte. Bientôt une batterie allemande se dévoile à faible distance de ce côté et prenant de flanc les bataillons d'assaut, leur cause, en quelques instants, des pertes énormes, tandis qu'une violente attaque est prononcée contre leur droite. Les bataillons d'assaut bien que très éprouvés s'accrochent au terrain et enrayent après une vive lutte la progression allemande. En fin de journée, la crête de la Côte 191 sépare les deux lignes et, dans la nuit, seuls les coups de fusils des patrouilles troubleront le repos des troupes en présence épuisées par une lutte acharnée et meurtrière, au cours de laquelle le régiment a perdu 10 officiers dont 2 chefs de bataillon tués et 450 hommes.

Archives Trames

LA STABILISATION EN CHAMPAGNE

Le 24e, placé en réserve le 16, va occuper le 18, après un court repos, le front : Ferme de Beauséjour — Côte 191 — tenu jusque là par trois régiments d'infanterie. L'effectif du régiment n'est plus que de 21 officiers et 1.700 hommes.

Le 25 septembre, la situation est la suivante : Le front de Beauséjour, Ruisseau de l'Étang (2 km.) est tenu par un bataillon en avant-postes (Bataillon **de LA GLÉTAIS**), les deux autres bataillons 2e et 3e) sont en réserve d'avant-postes à Minaucourt.

En première ligne, les compagnies à effectifs réduits, ne peuvent établir la liaison entre elles que par des patrouilles et leur situation devient de ce fait particulièrement critique pendant la nuit.

COMBAT DU 26 SEPTEMBRE

Le 26 septembre, à 4 heures, une fusillade d'une violence inouïe éclate sur tout le front du 24e ; les mitrailleuses crépitent sans arrêt; les bataillons en réserve sont alertés aussitôt. Aucun renseignement ne parvient de la première ligne ; mais, au point du jour, les balles arrivant sur les lisières de Minaucourt indiquent que l'ennemi occupe, du moins en partie, les crêtes de la Côte 180 à 1.800 mètres du village.

Aussitôt les deux bataillons en réserve sont lancés à l'assaut de ces crêtes ; un bataillon du 2e R. I. C., cantonné à Minaucourt, est mis à la disposition du colonel commandant le 24e R. I. C.

Le bataillon d'assaut de droite progresse rapidement et établit bientôt la liaison avec le 8e R. I. C. ; les Allemands sont en force sur la crête de la Côte 180 qu'ils occupent solidement. Après une lutte acharnée et grâce à une manœuvre hardie, ce bataillon réussit à déborder les Allemands sur le flanc gauche ; ceux-ci, tournés, décimés en grande partie, fléchissent et s'enfuient en désordre laissant entre nos mains un drapeau (69e régiment) et plus de 300 prisonniers.

Le bataillon de gauche ne peut progresser que lentement ; les Allemands, maîtres de la ferme de Beauséjour, prennent d'enfilade le ruisseau de Marson et ce n'est qu'en fin de journée que grâce à la progression de la droite et à l'appui particulièrement efficace de l'artillerie, que de ce côté les lignes tenues avant l'attaque peuvent être réoccupées.

Cette journée particulièrement glorieuse pour le 24e colonial lui coûtait 3 officiers, et 470 hommes, en outre, le commandant et l'adjudant-major du bataillon du 2e R. I. C. en réserve étaient tués aux côtés du colonel **JANNOT**.

Quelques jours après, le général commandant l'Armée portait à la connaissance de l'Armée le décret décernant la Légion d'honneur au drapeau du 24e R. I. C.

Archives Inamil

ORDRE GÉNÉRAL N° 72 DE LA 10e ARMÉE

« Le Général Commandant l'Armée est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres l'enlèvement d'un drapeau du 69e régiment d'infanterie allemande (8e Corps). Ce brillant fait d'armes a été accompli par le 24e régiment colonial au cours des combats violents qui ont été menés pendant la journée du 26 septembre sur le front de la 4e Armée, combats au cours desquels l'ennemi a subi des pertes considérables et abandonné entre nos mains de nombreux prisonniers. Cette prise fait le plus grand honneur au 24e régiment d'infanterie coloniale et est de nature à rehausser encore si possible la brillante réputation de ce régiment. »

Le Général Commandant l'Armée,

Signé : **LANGLE de CARY**.

Le 22 octobre la Croix de la Légion d'honneur était épinglée au Drapeau par le Général Commandant l'Armée en présence de détachements de tous les régiments du Corps d'Armée, groupés autour du monument de Valmy.

Cet honneur insigne était la juste récompense des hauts faits du régiment qui, en un mois de campagne, avait perdu dans des combats presque quotidiens 44 officiers et plus de 2.900 hommes, à peu de chose près l'effectif du départ.

En outre, une Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, onze Médailles Militaires et 12 Citations à l'Ordre de l'Armée sont accordées.

Après le combat du 26 septembre, le régiment est réduit à deux bataillons.

ORGANISATION MÉTHODIQUE DU SECTEUR

Après avoir vainement tenté, le 26, de reprendre l'offensive, les Allemands se terrent et, devant le front du régiment, la première ligne ennemie est bientôt sillonnée de tranchées et de boyaux. Le même travail s'effectue du côté français, mais plus lentement d'abord ; il semble que l'on se résigne plus difficilement à se terrer, tant l'espoir de reprendre l'offensive est vivace.

Peu à peu, de part et d'autre, le travail de sape commence ; les lignes viennent presque au contact en certains endroits ; sur la côte 191 une guerre de mines, bientôt très active, prend naissance : *c'est la guerre de position qui succède définitivement à la guerre de mouvement*. Notre ligne est restée telle qu'elle était après le combat du 26 septembre, elle part de la ferme de Beauséjour, suit les pentes Nord de la crête du Calvaire et de la côte 180, puis se dirigeant brusquement au Nord, traverse le ruisseau de l'Étang pour tourner ensuite vers l'Est en englobant le col dit des Abeilles et la côte 181. Sauf quelques modifications légères, le 24e occupera jusqu'à la fin de 1914 le secteur comprenant le mamelon de la côte 180 et le front du ruisseau de l'Étang, et aura, d'une façon générale, à partir du 23 octobre, date de la reconstitution du 1er bataillon, un bataillon en première ligne, un bataillon en deuxième ligne, et un bataillon au repos à Courtemont, village situé à 4 kilomètres de la première ligne.

La région occupée parla 2e D. I. C., très importante au point de vue de la défense (la ferme de

Beauséjour et la Main de Massiges seront bientôt célèbres), présente bien peu de confort pour les troupes : c'est la Champagne Pouilleuse avec son sol crayeux et aride que les premières pluies ont tôt fait de transformer en cloaque et sur lequel les tranchées et boyaux ressortent vive- ment en grosses lignes blanches entre croisées qu'aucune herbe ne vient jamais recouvrir. Les villages peu peuplés, composés en grande partie de granges construites en pisé, bientôt à moitié démolies et ouvertes à tous les vents, offrent de bien faibles ressources aux unités venant au repos.

Jusqu'au 20 décembre, le régiment ne subit que des pertes légères. Le général **CAUDRELIER**, commandant la 6e brigade, est tué d'une balle à la tête, le 30 novembre, aux abords du Calvaire. Le colonel **MAZILLIER** prend le commandement de la brigade.

Les attaques des 20 et 28 décembre, menées l'une sur le Calvaire de Beauséjour par la 6e brigade, l'autre sur le col des Abeilles par la 4e brigade, entraînent des pertes plus sérieuses pour le 24e R. I. C., bien qu'il n'ait pas pris part à des attaques menées à sa droite et à sa gauche. A la suite de l'attaque du 20 décembre, les Allemands ont été refoulés du Calvaire de Beauséjour et se sont repliés au Nord du ruisseau de l'Étang.

Le 29 décembre, le secteur de la 6e brigade est resserré et n'est plus tenu que par un régiment ; l'autre régiment, au repos, est cantonné à Hans. A la date du 1er janvier 1915, le régiment a perdu 47 officiers et 3000 hommes ; il a reçu en renfort 29 officiers et 2.900 hommes.

1915. — Au cours du mois de janvier, aucun changement dans le mode d'occupation du secteur ; les travaux d'organisation sont vivement poussés ; la surveillance en première ligne est toujours très active, de nombreuses reconnaissances et patrouilles, rompant la monotonie de la vie de secteur, préparent les hommes aux opérations offensives et sont souvent l'occasion d'actions d'éclat : « au cours d'une patrouille audacieuse faite au milieu du jour, dans le but de reconnaître un point important de la ligne ennemie, situé à 500 mètres de nos lignes, le sergent-major **BERNADACH**, laissant sa patrouille à la lisière d'un bois, s'avance seul jusqu'aux fils de fer ennemis, les franchit et apparaissant, revolver au poing, sur le parapet ennemi, met en fuite les guetteurs allemands, surpris de tant d'audace, repère l'emplacement d'une mitrailleuse, puis rejoint, sous une pluie de balles, sa patrouille et rentre indemne dans nos lignes ».

Le 23 janvier, le général **GOURAUD** prend le commandement du C. A. C. ; le général **MAZILLIER** et le colonel **SADORGE** prennent respectivement ceux de la 2e D. I. C. et de la 6e B. I. C.

Depuis le mois d'octobre, le régiment a reçu 1 Croix de Chevalier, 10 Médailles militaires, 3 Citations à l'Ordre de l'Armée.

Au début de février, la physionomie du secteur, généralement calme, va changer brusquement : depuis quelques jours, à gauche, les attaques du 1er C. A. en direction de la Butte du Mesnil sont incessantes ; l'ennemi oppose une résistance acharnée : la canonnade d'une violence inouïe jusque-là, ne s'interrompt ni jour ni nuit. A droite, sur la côte 191, autour de laquelle se poursuit depuis de longs mois une guerre très active; les Allemands font exploser, le 3 février à 11 heures, trois gigantesques fourneaux de mine et s'élancent à l'assaut des positions tenues par le 21e R. I. C. et la 4e B. I. C. : ils s'emparent des tranchées de première ligne sur une largeur de 500 mètres. L'attaque allemande s'étend ensuite jusqu'à la droite du 24e au Nord du ruisseau de l'Étang ; elle est repoussée en ce point grâce à l'intervention audacieuse du sergent **MAROT**, commandant une section de mitrailleuses, qui n'hésite pas à placer ses pièces hors de la tranchée pour arrêter les assaillants.

Deux Compagnies du 24e R. I. C. sont renvoyées en renfort à la 4e B. I. C. et participent à plusieurs contre-attaques infructueuses.

Après six jours de lutte, le général commandant le C. A. C. donne, le 10, l'ordre d'évacuer nos positions de 1914. La nouvelle ligne passe par le mamelon de la côte 180 et les lisières Nord de Massiges. Les pertes du 24e ont été de 2 officiers et 160 hommes. Le 11, le lieutenant-colonel **JANNOT** est blessé ; évacué, il ne reprendra le commandement du régiment, que le 8 mars.

OCCUPATION DU FORTIN DE BEAUSÉJOUR

Après avoir tenu pendant quelques jours le secteur de Massiges, le 24e reçoit, le 21 mars la mission de défendre le fortin de Beauséjour, enlevé brillamment le 27 février par le 22e R. I C. ; le 24e alterne avec le 4e R. I. C. : Hans est le cantonnement du régiment au repos.

Cette période (du 21 mars au 31 mai) comptera pour le régiment parmi les plus pénibles de toute la guerre. Tout est à organiser dans le fortin, qui n'est qu'un lacis de boyaux et de tranchées presque comblés au cours des nombreux combats livrés pour sa possession ; aucune protection n'existe en avant, alors que les lignes ennemies sont en plusieurs points à quelques mètres à peine, la guerre de mines est déjà commencée ; le fortin est pris de trois côtés par l'artillerie ennemie et le moindre mouvement, aperçu aussitôt de l'ennemi qui dispose d'excellents observatoires, déclenche un tir parfaitement réglé. La proximité des lignes, l'ardeur continue de la lutte ont interdit jusque-là aux deux partis tout nettoyage du champ de bataille couvert de cadavres déjà décomposés au milieu desquels il faudra creuser des tranchées et vivre d'interminables journées. Pendant plus de deux mois, le 24e donnera là toute la mesure de ses qualités de vaillance, de vigilance et d'ardeur au travail. Toutes les attaques ennemies resteront infructueuses : grâce à l'attention constante de nos guetteurs, beaucoup ne pourront déboucher, étouffées dans les tranchées de départ par le tir précis de notre artillerie.

Le 31 mai le régiment est relevé par le 122e R. I. : les deux mois d'occupation du fortin de Beauséjour lui ont coûté 7 officiers et 400 hommes.

Cinq Citations à l'Ordre de l'Armée, vingt-deux Médailles Militaires ont été décernées ; la 7e compagnie et les sections de mitrailleuses **ROQUE** et **MARBACH**, ont été citées à l'Ordre de la Brigade.

LA PICARDIE ET LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le 7 juin, le régiment quitte la Champagne pour la Picardie où le C. A. C. sera jusqu'au 14 juillet en réserve de groupe d'Armées ; après avoir ensuite séjourné du 14 au 22 juillet dans la région d'Épernay, le régiment est ramené en Champagne Pouilleuse dans la région qu'il a déjà occupée.

Avant l'offensive de septembre, le 24e sera employé d'abord à creuser, en vue de l'offensive sur 7 kilomètres de profondeur en arrière des premières lignes, des boyaux dans le secteur du 16e C. A. ; puis ira à nouveau occuper à partir du 13 août le secteur de la côte 180, où il préparera le terrain en vue de l'offensive.

Le 25 septembre, la mission du régiment est la suivante : le 5e bataillon doit attaquer entre le 22e et le 8e R. I. C., établissant la liaison entre les attaques de ces deux régiments. Le colonel avec 2 bataillons est en réserve de Division.

A 9 h.15, heure fixée pour l'attaque, la 2e D. I. C. s'élance à l'assaut de la Main de Massiges : le départ est impressionnant ; les unités partent à l'attaque dans un ordre parfait qui subsistera jusqu'au moment où elles aborderont les pentes abruptes et fortement ravinées de la Main de Massiges, où la progression sera extrêmement difficile et où des mitrailleuses, parfaitement abritées, leur causeront des pertes sévères.

Dès 16 heures, le 2e bataillon est engagé à son tour pour établir la liaison de la 6e B. I. C. avec le C. A. de gauche et enlève le mamelon dit : « Le Pouce de la Main de Massiges ».

Le 26 septembre, le 24e R. I. C. qui a relevé sur « l'Index » le 22e R. I. C. épuisé par une lutte très dure, entame sur tout son front un combat à la grenade qui se poursuivra acharné jusqu'à 15 heures : à ce moment, l'ennemi, affaibli au cours de nombreux corps à corps, débordé, lâche pied, et s'enfuit en désordre, poursuivi par nos troupes enthousiastes et laisse entre nos mains 150 prisonniers, dont 3 officiers et 2 canons de 77 ; la poursuite amène nos premiers éléments jusqu'à la côte 199 (mont Têtu) mais la nuit vient arrêter nos progrès. Le 24e R. I. C. avait fêté dignement au cours de cette journée l'anniversaire de la prise du drapeau du 69e Régiment Allemand.

Les journées suivantes, marquées par une vive réaction ennemie contre nos éléments mal abrités, sont employées à préparer l'attaque du bois de la ferme Chausson, couronnant, à l'Est du mont Têtu, un éperon aux pentes très abruptes qui domine la vallée de la « Dormoise ».

Le 6 octobre, avant le lever du jour, après une très courte préparation d'artillerie, le 24e monte à l'assaut du bois Chausson. Malgré que la progression soit très pénible sur les pentes escarpées, nos éléments de première ligne parviennent à prendre pied dans les tranchées ennemies ; malheureusement le tir trop court de notre artillerie cause des pertes dans nos rangs et, arrêtant notre progression, permet à l'ennemi, d'abord surpris, de se ressaisir et de ramener ses mitrailleuses en avant. Nos éléments, ébranlés par notre propre artillerie, pris sous des feux croisés de mitrailleuses installées en partie sous des abris bétonnés sont obligés de reculer sauf à l'extrême-droite où une mitrailleuse et un poste téléphonique sont pris à l'ennemi. Malgré des prodiges de valeur, notre attaque ne pourra plus avancer, arrêtée par une organisation formidable où l'ennemi a merveilleusement utilisé le terrain infiniment accidenté et, en fin de journée, nous réoccupons les tranchées de départ.

Au cours de cette journée meurtrière, l'attitude des troupes a été admirable : le caporal **DALBIEZ**, de la 5e compagnie, mortellement blessé, s'écrie : « ***En avant les enfants, c'est pour la France*** ».

Le soldat **ROZIER** tombe en criant : « ***Vive la France*** ».

Le capitaine **AGAMEMNON**, commandant la 11e compagnie, blessé refuse de se laisser emmener à l'arrière et atteint mortellement cette fois, au moment où il dit : « *Laissez-moi, poussez de l'avant* ».

Relevé dans la nuit du 6 au 7 octobre, le régiment après quelques jours de repos, occupe le secteur du « Pouce » où il alterne avec le 8e R. I. C. Les travaux d'organisation sont vigoureusement poursuivis malgré un violent harcèlement par obus et torpilles de gros calibre.

Le 3 novembre le régiment au repos est alerté à la suite d'une attaque allemande sur le secteur de la 4e brigade, grâce à l'emploi de gaz asphyxiants et de gaz enflammés, l'ennemi a réussi à occuper les

tranchées de première ligne. Le 24e relève le 8e épuisé et, du 5 au 8 novembre, les combats à la grenade se continueront incessants et acharnés pour la reprise du terrain perdu.

Le 9 novembre la 2e D. I. C. est relevée par la 16e D. I. C. Le régiment va cantonner au « Vallon des Pins » d'où il part le 11 pour aller au repos à Sivry-sur-Ance, puis le 2 décembre dans la région d'Acy-en-Multien où il séjournera jusqu'au 4 janvier 1916.

Ce long repos était indispensable après cette période de luttes infiniment dures et meurtrières. Depuis le 25 septembre, le régiment constamment sur la brèche à perdu 21 officiers dont 12 tués et 1.600 hommes.

Une proposition pour une Citation à l'Ordre de l'Armée en faveur du 24e n'aboutit pas, le 1er C. A. C. en entier étant cité à l'Ordre des Armées.

LE PREMIER CORPS D'ARMÉE COLONIAL

« *sous l'énergique impulsion de son Chef, le Général* ***BERDOULAT****, s'est emparé, d'un élan* « *magnifique, de positions ennemies puissamment fortifiées, a combattu pendant 7 jours* « *consécutifs, du 25 septembre au 2 octobre, avec une vigueur et une ténacité remarquables* « *triomphant de. violentes contre-attaques et refoulant constamment l'ennemi de position en* « *position.*

Signé : **De CASTELNAU**.

52 Médailles Militaires, 275 Citations sont accordées.

AFFAIRES DE FRISE

Le 4 janvier 1916, le 24e R. I. C. quitte Acy-en-Multien et gagne par voie de terre le camp de Crèvecœur où le 1er C. A. C. exécutera jusqu'au 26, sous la direction du Général **PETAIN**, des manœuvres de Régiment, Brigade, Division.

Le 26, le 24e R. I. C. est dirigé par voie de terre sur le front de la Somme où il doit occuper le secteur de Herleville mais, le 29 janvier, les Allemands dans une attaque très puissante, enfoncent nos premières lignes entre Frise et Dompierre.

Le 24e, arrivé à Villers-Bretonneux le 29 au soir, après une marche de 35 km. est enlevé en automobile dans la nuit et transporté à Chuignes.

Le 30 dès 11 heures, le 2e bataillon (Commandant **MERAY**) doit relever, dans les tranchées au nord de Dompierre des unités du 322e R. A. T. ; il se porte sur les emplacements indiqués, sous un bombardement intense faisant présager une nouvelle attaque ; celle-ci se produit au cours de la relève et les territoriaux refluent en désordre laissant le 2e bataillon du 24e R. I. C. désorienté dans ce secteur inconnu, seul aux prises avec l'assaillant. Après une vive résistance dans laquelle elles brûlèrent toutes leurs cartouches, les 5e et 6e compagnies réussirent au prix de pertes sérieuses à arrêter la progression ennemie.

Dans la nuit du 30 au 31, le colonel commandant le 24e prend le commandement du secteur de Fontaine-lès-Capy ; le 2e bataillon reste sous les ordres du Général Commandant la 10e Brigade.

Le 1er bataillon (Commandant **NOËL**) reçoit la mission de reprendre à l'ennemi une partie des

tranchées perdues par le 322e R. A. T. les 29 et 30 au Nord de Dompierre. Dans une lutte à la grenade, admirablement menée, le bataillon **NOËL** enlève en quelques heures l'objectif qui lui avait été fixé : cet exploit lui vaut une Citation à l'Ordre du Corps d'Armée, qui fait valoir en outre les efforts fournis par le 1er bataillon les jours suivants.

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 453

*(Ordre du Régiment N° 278 du **16/4/16**)*

*En février 1916, sous l'habile commandement du Chef de Bataillon **NOËL** a, pendant 10 jours consécutifs, livré de très nombreux combats à la grenade. Attaquant impétueusement, s'organisant aussitôt sur le terrain conquis, résistant avec opiniâtreté à toutes les contre-attaques, a de la sorte progressé méthodiquement, arraché à l'ennemi plus de 2 km. de tranchées ou de boyaux, fait des prisonniers et enlevé une mitrailleuse. »*

Jusqu'au 12 février, le combat continuera acharné dans la région de Frise en vue de la reprise du terrain perdu ; les 1er et 2e bataillons du 24e R. I. C. y prendront une part très active ; et le Général Commandant la 6e B. I. C. fera ressortir dans l'Ordre Général suivant, le caractère de l'effort fourni : « *Dans les journées qui viennent de s'écouler, du 29 janvier au 11 février, les unités de la 6e brigade, chargées de reprendre aux Allemands une partie de nos lignes, se sont montrées à la hauteur de la réputation qu'elles ont acquise en Champagne. Elles ont reconquis les points les plus importants de la ligne à reprendre à la baïonnette, sous les bombes et sous le feu le plus intense de l'artillerie ennemie. Elles ont trois jours durant, malgré les pertes les plus cruelles, disputé ces points à de nombreuses contre-attaques ennemies, faisant des prisonniers et prenant des mitrailleuses à l'ennemi. Je salue les nobles victimes de ces jours de lutte* ».

Les 1er et 2e bataillons sont successivement relevés après le 12 février et vont au repos.
Le 3e bataillon occupe toujours, depuis le 30 janvier, les tranchées en face de Dompierre. A partir du 14, le temps devient mauvais ; la pluie tombe sans répit transformant les tranchées et boyaux en mares boueuses où les hommes enfoncent jusqu'à la ceinture, détruisant dans la journée les travaux de la nuit. Dans ces conditions la vie de secteur devient extrêmement pénible, les hommes, n'étant pas relevés, ne peuvent se débarrasser de la boue qui les couvre et beaucoup sont atteints de gelures aux pieds. Malgré tout, lorsque le 3e bataillon (Commandant **MAGNABAL**) est relevé, après 25 jours, de tranchée, le moral est resté excellent.

Les pertes pendant le mois écoulé ont été sérieuses : 500 hommes environ.
1 Croix d'Officier, 1 Croix de Chevalier, 22 Médailles Militaires, 4 Citations à l'Ordre de l'Armée sont décernées.

BATAILLE DE LA SOMME

Du 4 mars au 26 avril, le 24e est mis successivement à la disposition de la 62e D. I. et de la 3e D. I. C. pour l'organisation du terrain. Le 26 avril le Régiment relève le 23e R. I. C. dans la subdivision de Dompierre ; puis le 11 mai, glisse vers le nord pour occuper jusqu'au 12 juin, la subdivision du « Bois de la Vierge ».

Cette période de séjour aux tranchées n'est marquée par aucun incident remarquable. Toute l'activité

est tournée vers l'organisation du secteur en vue de l'offensive ; le sol se prêtant parfaitement aux travaux, cette organisation est menée très rapidement.

Après quelques jours de repos, le Régiment vient enfin occuper le 25 juin le secteur qui lui est affecté comme secteur d'attaque.

Après cinq jours d'une préparation d'artillerie intense l'attaque est déclenchée le 1er juillet à 9 h.30.

Les objectifs successifs du Régiment sont : 1° la première position allemande ; 2° la 2e position ; 3° le plateau de Flaucourt. La zone d'attaque est limitée à droite et à gauche par Herbecourt et le bois de Mereaucourt.

Les deux positions ennemies sont formidables, en particulier la première qui, sur tout le front d'attaque du 24e se compose de l'ancienne première position doublée de la nouvelle première position organisée plus avant à la suite des combats de Frise.

Le Régiment attaque avec deux bataillons accolés (Bataillons **NOEL** et **MAGNABAL**) ; le bataillon **RAPINE** est en réserve de brigade.

Le 1er juillet à 9 h.30, les bataillons de première ligne partent à l'assaut dans un élan impressionnant ; ils sont aussitôt en butte à une violente fusillade partie des premières tranchées ennemies et un bombardement intense qui s'est déclenché un peu avant l'attaque, blessant deux officiers dans la tranchée de départ (les renseignements recueillis plus tard auprès des prisonniers permettent de croire que l'heure de l'attaque était connue des Allemands.)

Aucun obstacle n'arrête nos soldats et la première tranchée, où ils sont accueillis à coups de grenades par une forte garnison, est bientôt enlevée et de nombreux prisonniers sont envoyés à l'arrière.

La progression se poursuit presque sans arrêt malgré 1es difficultés extrêmes du parcours dans un terrain extraordinairement bouleversé par notre grosse artillerie ; toutes les résistances sont rapidement vaincues et à onze heures la première position est tout entière en nos mains. Les pertes sont relativement légères, grâce à l'allant des hommes qui ont abordé l'ennemi aux accents de la *Marseillaise*, grâce aussi à l'appui de tous les instants prêté par une artillerie vigilante et souple.

Dès que l'ordre est rétabli parmi les unités d'assaut notre première ligne est portée à 250 mètres de la deuxième position ennemie, dont la première tranchée est même atteinte un moment par nous ; mais l'attaque d'Herbecourt à droite doit être précédée d'une violente préparation d'artillerie, et l'ordre est donné de se reporter, pour la nuit, face à la deuxième position ennemie.

Le 2 juillet, l'objectif est cette deuxième position. L'heure de l'attaque primitivement fixée par le Colonel Commandant la 6e Brigade à 14 h.45 est reportée au dernier moment à 16 h.30 ; malheureusement le contre-ordre ne parvient pas au Colonel Commandant le 24e et les Bataillons **NOËL** et **MAGNABAL** se lancent à l'assaut à 14 h.45. A droite et à gauche, rien ne bouge et bientôt les deux bataillons se trouvent dans une situation très critique. Contre-attaques de front, pris de flanc par de nombreuses mitrailleuses installées aux lisières d'Herbecourt et du bois de Mereaucourt, ils ne peuvent plus progresser ; mais s'accrochent énergiquement au terrain ; malgré les pertes sérieuses, aucun mouvement de repli ne se produit et bientôt même la 12e compagnie progressant à la grenade par les boyaux parvient à déboucher vers 16 heures dans la première tranchée allemande.

Enfin à 16 h.30, les Régiments voisins partent à l'assaut. A 16 h.35 le Colonel **JANNOT** tombe

grièvement blessé d'une balle de mitrailleuse et est remplacé par le Commandant **MAGNABAL**. La progression du 24e reprend et la première tranchée est rapidement enlevée sur tout le front bien que les fils de fer qui la protègent soient intacts ; puis à droite le bataillon **NOËL** prend d'assaut la deuxième tranchée où les Allemands démoralisés se rendent en masse. A 19 heures l'objectif est entièrement atteint. Aucun obstacle n'arrête plus notre progression ; les batteries allemandes sont abandonnées. Mais l'ordre est reçu de ne pas pousser plus avant bien que le plateau de Flaucourt paraisse libre de tout ennemi.

Au cours de ces deux journées glorieuses, le Régiment a enlevé toutes les organisations ennemies dans son secteur d'attaque, a fait plus de 1.200 prisonniers, pris 5 canons, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel. Les pertes sont de 18 Officiers et 500 Hommes.

A la suite de ce brillant succès, le Régiment est proposé pour une Citation à l'Ordre de l'Armée ; mais, cette fois encore, sans résultat.

Le 3 juillet au soir, l'ordre est enfin donné d'occuper le plateau de Flaucourt ; le mouvement s'exécute dans la nuit et des tranchées sont aussitôt creusées sur la nouvelle position ; mais le jour interrompt les travaux encore très imparfaits et sur ce plateau dénudé l'artillerie ennemie dirigera toute la journée un tir meurtrier qui nous coûtera 2 officiers et 60 hommes.

Le régiment, relevé le 4 au soir, au repos jusqu'au 13 dans la région Villers-Bretonneux, passe ensuite en deuxième ligne, et enfin relève le 22 juillet, la 144e brigade dans le secteur de Mereaucourt, qui borde la Somme de Feuillères à Bozancourt ; l'ennemi tient la rive Nord.

Le colonel **NOGUÈS** a pris le commandement du régiment.

Tout est à faire dans le nouveau secteur qui vient d'être enlevé à l'ennemi : d'autre part, la position à créer sera tout entière sur les pentes descendant du plateau vers la Somme, face à l'ennemi ; et, tant que les boyaux n'auront pas été creusés, toute communication de jour sera impossible. En outre, par un harcèlement continu, l'artillerie ennemie s'efforce d'interdire les routes en arrière de la position. Aussi la situation des hommes en ligne sera longtemps très pénible ; obligés de se terrer le jour, de travailler la nuit, ne recevant leur nourriture qu'au milieu de la nuit, mangeant froid des mets qui ont souffert de la chaleur torride, leur état sanitaire sera bientôt mauvais et la dysenterie sévira. Malgré tout, le moral se maintient toujours très haut et le régiment, favorisé par sa position qui domine de flanc les positions ennemies, apporte aux unités qui attaquent presque quotidiennement au Nord de la Somme, l'appui précieux de ses mitrailleuses dont le tir arrête souvent et disperse des renforts ennemis.

Enfin, le 22 août, le régiment est relevé et transporté par voie ferrée à Liancourt où il séjournera jusqu'au 13 octobre.

Le lieutenant-colonel **VAUTRAVERS** prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **NOGUÈS** évacué.

A partir du 13 octobre, déplacement par voie de terre pour gagner la région de Sarous où le régiment stationne jusqu'au 26 novembre ; puis nouveau déplacement par voie de terre et enfin relève, le 29 novembre, du 164e régiment dans le secteur du bois des Loges (N. O. de Lassigny).

LE BOIS DES LOGES
ET LA MARCHE SUR SAINT-QUENTIN

Ce secteur est tout entier sous bois ; au cours de l'été, grâce au feuillage très épais, toute la circulation se faisait hors des boyaux, les abris n'étaient généralement pas enterrés ; aucune disposition n'était prise pour assurer l'écoulement des eaux de pluie : tout était à faire pour la mise en état du secteur en vue de la saison d'hiver. Cette tâche fut menée d'autant plus activement que le secteur était généralement calme.

1917. — A partir des premiers jours de janvier 1917, l'ordre est donné d'organiser les positions en vue d'une offensive générale, aussi les travaux sont-ils poussés fébrilement : les unités au repos y participent. Alors commence pour les troupes une période très pénible : le froid est intense, la pluie tombe fréquemment ; en ligne les abris sont constamment inondés, la circulation est très difficile dans les boyaux pleins d'eau, souvent recouverte d'une fragile couche de glace ; les unités au repos (certaines ont 7 ou 8 kilomètres à parcourir pour atteindre leur chantier) vont au travail toutes les nuits ; le travail est très pénible, les outils se brisent sur un sol durci par le froid.

Après deux mois de travaux, l'organisation offensive du secteur est terminée. Un court repos avant l'attaque est accordé au 1er C. A. C. Sur ces entrefaites survient le repli allemand sur Saint-Quentin. Le 24e ainsi que les autres unités du C. A. est ramené le 16, par convoi automobile, débarque à Conchy-les-Pots et réoccupe le jour même le secteur du bois des Loges.

La poursuite commence le lendemain 17 mars, et se termine le 20 sur le canal Crozat qui est franchi de vive force par la 3e D. I. C. à Saint-Simon et la 2e D.I. C. (41e R. I. C.) à Jussy. Le bataillon **LION** du 41e R. I. C. qui deviendra lors de la dissolution du 41e, 3e bataillon du 24e est cité à l'Ordre du Corps d'Armée.

Au cours de la poursuite, les unités ont surtout souffert du fait d'un ravitaillement défectueux.

LA BATAILLE DE L'AISNE

Relevé le 21 mars, le régiment se porte par voie de terre dans la région de Soissons qu'il atteint le 7 avril et relève le 118e dans le secteur qui fait face au village de Laffaux.

Le 1er C. A. C., après la poursuite de Saint-Quentin, a été ramené sans arrêt dans la région de Soissons pour participer à une offensive générale sur le Chemin des Dames. Sa mission est d'attaquer de l'Ouest à l'Est au Sud de l'Ailette pendant que, à sa droite l'attaque principale sera menée du Sud au Nord. Le rôle du 24e est particulièrement difficile : le régiment doit enlever, à travers un terrain raviné et aux pentes abruptes, le village de Laffaux, que plusieurs attaques précédentes n'ont pu entamer et qui constitue avec ses carrières nombreuses un point d'appui extrêmement fort ; sa situation au point où la ligne allemande venant du Nord s'infléchit vers l'Est, lui donne une très grande importance et il est à prévoir que les Allemands le défendront avec acharnement.

L'attaque est déclenchée le 16 avril à 9 h.30. Le bataillon **LECA** attaque à gauche en liaison avec la

7e brigade, le bataillon **RAPINE** et le bataillon **NOËL** doivent encercler **Laffaux** pendant que notre artillerie en maintiendra les défenseurs terrés ; puis, tandis que le bataillon **RAPINE** fonce plus avant en liaison avec le bataillon **LECA** à gauche et le 22e régiment à droite, le bataillon **NOËL** doit passer en réserve sur place.

Le bataillon **LECA** pénètre au prix de pertes sévères dans les premières tranchées ennemies dont les réseaux étaient presque intacts, mais il est presque entièrement détruit, le chef de bataillon et l'adjudant-major tués, en se portant à l'assaut des tranchées suivantes fortement tenues par des mitrailleuses qui prennent d'enfilade les réseaux de fil de fer. A droite le bataillon **NOËL** s'empare de la première tranchée et ne peut progresser au-delà, arrêté par des mitrailleuses tirant des lisières Sud de Laffaux.

Le bataillon **RAPINE**, au centre, pousse droit devant lui, débordant Laffaux par le Nord, ainsi que le hameau des « Trous » ; il est bientôt pris de trois côtés sous des feux de mitrailleuses installées dans les tranchées ennemies et dans les cavernes des villages et peu nombreux seront les officiers et soldats qui regagneront nos lignes.

En résumé : l'attaque du 24e a échoué sur une position fortement organisée, parsemée de carrières sur lesquelles notre artillerie n'a eu aucune efficacité et d'où les mitrailleuses ennemies fauchaient impunément nos vagues d'assaut.

Les pertes sont très lourdes : 27 officiers et 1.050 hommes. Récompenses : 2 Croix de Chevalier, 5 Médailles Militaires, 305 Citations décernées.

Les 17, 18 et 19 avril passent sans incident notable ; le 20, des reconnaissances envoyées par le 3e bataillon occupent Laffaux et les « Trous » que l'ennemi a évacués.

Le régiment, si éprouvé le 16, à bout de forces, est relevé le 21 et se réorganise à l'arrière : Les deux premiers bataillons sont reformés avec les éléments restant et le bataillon LION du 41e R. I. C. dissous devient 3e bataillon du 24e.

Du 9 mai au 15 mai, le régiment occupe sans incident le secteur de la ferme Bessy, puis vient au repos à Seconnin d'où il est transporté par voie ferrée dans la région de Vesoul, où il séjournera jusqu'au 10 juin.

L'ALSACE — L'USURE AU CHEMIN DES DAMES

Après cinq jours de marche, le 24e occupe du 15 juin au 14 juillet, le secteur calme de Falkwiller, puis est ramené sur le Chemin des Dames au plateau des Casemates. La prise du secteur s'effectue le 25 juillet sous un violent bombardement. Le plateau des Casemates est sillonné de tranchées et boyaux à demi détruits ; la tranchée de première ligne n'est qu'une succession de trous d'obus reliés sommairement entre eux ; la circulation est impossible de jour et l'artillerie ennemie très active cause de lourdes pertes quotidiennes. La position à l'arrivée du régiment est particulièrement difficile à tenir par suite de la perte le 23 juillet, du saillant de Gérardmer et de l'ancienne première ligne.

Pendant un mois, le régiment va fournir un très gros effort. Malgré la violence des bombardements très fréquents, les travaux sont poussés activement et le secteur entièrement réorganisé. Toutes les attaques ennemies toujours accompagnées de tirs d'artillerie très intense, seront repoussées avec de

grosses pertes pour l'assaillant (5, 14 et 15 août) ; la 7e compagnie et la section de mitrailleuses **BROSSARD** sont citées à l'ordre du régiment.

Le 25 août, le 24e relevé va cantonner à Chery-Chartreuse où il reprend l'instruction jusqu'au 20 septembre. Puis il occupera successivement et chacun pendant un mois les sous-secteurs Eden et Doulches sans autre incident remarquable que deux attaques successives menées les 15 et 18 octobre par le bataillon **LION** sur le saillant de Gérardmer. Le Lieutenant-Colonel **VAUTRAVERS** a été remplacé le 7 novembre par le Lieutenant-Colonel **THIERRY** à la tête du régiment.

Le 5 décembre, le 24e quitte définitivement le Chemin des Dames. Les pertes pendant cette période d'usure ont été de : 15 officiers, 200 hommes. 1 Croix d'Officier, 5 Croix de Chevalier, 33 Médailles Militaires, 4 Citations à l'Armée sont accordées au régiment.

Il va au repos dans la région de Ville-en-Tardenois du 7 au 25 décembre, puis dans la région de Vertus jusqu'au 17 janvier 1918.

LA BATAILLE SOUS REIMS

(Avant la bataille)

1918. — Le 18 janvier, le 24e relève le 5e cuirassiers dans le sous-secteur de Romont (Est du fort de la Pompelle), puis le 15 février, le 43e R. I. C. dans le sous-secteur Écluse à la droite du précédent.

Ces sous-secteurs doivent leur importance à ce qu'ils flanquent à l'Est le fort de la Pompelle qui constitue le principal point d'appui de notre première position à l'Est de Reims, et dont la possession est d'une importance primordiale parce qu'elle permet le maintien à l'est de la Vesle, en vue d'une offensive, de notre première position accrochée aux flancs de la montagne de Nogent-l'Abbesse et séparée de la deuxième position par la Vesle et ses marais que traversent de place en place quelques pistes. La région est calme et, jusqu'au 1er mars, l'occupation ne sera guère marquée que par l'échec d'un coup de main allemand sur le bataillon **GAILLARD**. L'activité des troupes se porte plus particulièrement vers l'organisation d'une deuxième position encore à peine ébauchée sur les pentes Nord de la montagne de Reims.

Le 1er mars, à 2 heures, l'ennemi déclenche subitement sur les arrières du secteur de la Pompelle et des secteurs voisins un violent tir d'obus toxiques dans le but d'annihiler pour quelques temps l'artillerie de campagne française et d'interdire l'approche de renforts. Le tir continue toujours aussi intense jusqu'à huit heures, et reprend de 9 à 11 mais avec moins de violence. Le nombre d'obus lancés par les Allemands n'est pas estimé à moins de 2500.

Enfin à 13 h.15, l'ennemi bombarde avec une violence extrême le fort de la Pompelle ainsi que la position tenue plus à l'Est par le bataillon **DERENDINGER**, du 24e ; une attaque sur la Pompelle avec diversion sur le 24e paraît imminente.

Les Allemands attaquent, en effet, par vagues successives qui réussissent à submerger le fort de la Pompelle tenu par le 21e et à progresser vers le canal. Mais la garnison du fort, enfermée, se défendra opiniâtrement jusqu'à ce que, après 12 heures de tentatives vaines, l'ennemi découragé, menacé sur ses flancs, abandonne le terrain conquis et rentre dans ses lignes.

Dans le secteur du 24e, seuls quelques guetteurs ont été laissés dans la ligne de surveillance en raison de l'intensité du tir ennemi. L'approche de l'ennemi cheminant à l'abri d'un épais rideau de

fumée est bientôt signalée par les guetteurs qui se replient. Aussitôt la zone de surveillance et ses abords sont soumis à un violent tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses. L'épaisse fumée dégagée par la chute des projectiles ne permet plus de suivre la marche de l'ennemi ; aussi une contre-attaque, convergeant de trois directions différentes, est lancée ; elle progresse rapidement dans la zone de surveillance et les petits postes sont tous réoccupés vers 21 heures.

Au cours de cette journée, les unités du bataillon **DERENDINGER**, se montrèrent remarquables de courage et d'entrain malgré un bombardement formidable qui démolissait les abris, nivelait les boyaux, rendait l'atmosphère irrespirable sans le masque.

Du 2 mars au 26 mai, l'occupation est marquée par de nombreux coups de main de part et d'autre sans grands résultats mais qui sont l'occasion de multiples actions d'éclats récompensées par 1 Croix de Chevalier, 19 Médailles Militaires et 3 Citations à l'Armée. Depuis le 8 avril, le 24e s'est étendu jusqu'aux abords de la Pompelle, relevant le 22e.

LA RUÉE ALLEMANDE VERS LA MARNE

Le 26 mai, devant les premiers résultats de l'offensive allemande sur le Chemin des Dames, le bataillon **DERENDINGER**, au repos, est désigné pour faire partie du régiment de marche de la 2e D. I. C, qui est transportée dans la région de Nuizon avec mission d'interdire à l'ennemi le passage de la Vesle. Dès le 28 mai, le régiment de marche est lancé dans la mêlée ; les Allemands ont franchi la Vesle à l'Ouest de Muison à la poursuite des Anglais et cherchent constamment à déborder la gauche française. Du 28 mai au 10 juin, grâce à la résistance acharnée de nos troupes, l'ennemi qui a progressé plus rapidement à gauche n'avancera que pas à pas devant nous. Dans cette lutte héroïque, le bataillon **DERENDINGER** sera particulièrement brillant, n'abandonnant le terrain que sur la menace d'encerclement, défendant la ferme Rosnay pendant cinq heures contre un ennemi infiniment plus nombreux et exalté par ses succès, l'arrêtant enfin pendant toute une journée devant le massif de la côte 240 qui restera définitivement en notre possession et contre lequel viendront se briser pendant deux mois toutes les tentatives ennemies.

Le bataillon **DERENDINGER** a perdu 7 officiers et 164 hommes. Son chef est nommé Officier de la Légion d'Honneur, 2 Médailles Militaires, 2 Citations à l'Armée sont accordées au bataillon.

Pendant ce temps, le 24e tenait encore avec 2 bataillons le secteur à l'Est de la Pompelle. Le 1er juin, l'ennemi qui a déjà passé la Vesle à l'ouest de Reims et menace la ville de ce côté, essaye de rompre nos lignes à l'est de la ville et à 4 heures, après une préparation par obus toxiques et explosifs, se lance à l'assaut du fort de la Pompelle et de la position tenue par le 24e.

Sous la violence de l'attaque, nos lignes fléchissaient à l'est du fort dans la zone du 21e où l'ennemi atteignait en un point la voie ferrée et au bois des Zouaves tenu par le bataillon **MICHEL**, du 24e.

Une contre-attaque immédiate dégage le bois des Zouaves, nous donnant cinq prisonniers dont un officier ; à gauche, malgré ses efforts, l'ennemi ne pouvant élargir ses gains, lance, mais en vain, une deuxième attaque précédée de tanks. Cinq de ceux-ci restent sur le terrain ; deux d'entre eux ont été immobilisés par le tir précis de la section de mitrailleuses **PRIOTTI** du bataillon **MICHEL**.

Puis d'énergiques contre-attaques, menées par le 21e et appuyées par le bataillon **MICHEL** refoulent complètement l'ennemi dans ses lignes. La tentative allemande pour déborder Reims par

l'Est a complètement échoué devant notre résistance tenace et l'ardeur de nos contre-attaques.

Le 4 juin, le 24e est relevé et regroupé ; il va occuper le 9 juin, face au nord, le sous-secteur d'Ormes à l'ouest de Reims. L'organisation de ce nouveau sous-secteur est a peine commencée ; on a utilisé d'abord les boyaux de l'ancienne deuxième position à l'ouest de Reims. Il est urgent d'assurer une protection efficace et une libre circulation dans cette zone presque plate et dénudée, dominée de deux côtés par les observatoires ennemis et soumise nuit et jour aux tirs de l'artillerie ennemie. Aussi le principal effort se portera d'abord sur les travaux.

En même temps de nombreuses reconnaissances pénètrent dans les lignes ennemies, rapportant souvent des prisonniers et des mitrailleuses. Le 18 juin, une attaque allemande menée sur tout le front du C. A. C. est repoussée : en particulier les assauts ennemis sur le front du 24e restent vains.

Pendant cette période les Allemands cherchent surtout à s'emparer de la côte 240, tenue par le 43e R. I. C. à gauche du 24e et lancent contre elle de nombreux assauts toujours repoussés. Le 24e prête constamment l'appui efficace de ses feux et de son observation.

Le 10 juillet, un ordre de la Ve Armée rappelant les hauts faits du 24e depuis 1916, cite le Régiment à l'Ordre de l'Armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 348 DE LA Ve ARMÉE

DU 10 JUILLET 1918

« *Beau régiment qui s'est toujours brillamment comporté. En juillet 1916, au cours de l'offensive de la Somme, s'est particulièrement montré régiment d'élite en progressant de 6 kilomètres en trois jours et en capturant plus de 1200 prisonniers, des canons et des mitrailleuses. De juillet à novembre 1917, sur le Chemin des Dames, s'est distingué de nouveau au cours de l'occupation d'une position très importante qu'il a maintenue intacte malgré, de violentes attaques ennemies. Enfin aux récentes affaires, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel* ***THIERRY*** *vient d'affirmer une fois de plus ses brillantes qualités de ténacité et de bravoure en arrêtant dans une des parties les plus délicates du front, de puissantes attaques ennemies et en conservant intégralement toutes ses positions* ».

Le Général en Chef décerne au 24e R. I. C. la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

A la suite de la nouvelle offensive allemande du 15 juillet, le 2e C. A. Italien à gauche du 1er C. A. C. a dû céder du terrain, et la 2e D. I. C., toujours accrochée à la côte 240, est menacée sur son flanc gauche ; le 17, en particulier, les balles des mitrailleuses allemandes tombent dans le village de Sermiers où est installé le P. C. du général commandant la 2e D. I. C. La situation est très critique ; une contre-attaque est décidée ; elle est menée le 18, à l'Ouest de Sermiers sur le bois du Petit Champ par le 32e B. T. S. (Commandant **TEULIÈRE**), qui est le 4e bataillon du 24e R. I. C.

A 18 heures, le bataillon **TEULIÈRE** se lance à l'assaut et malgré les difficultés de la progression dans un bois que l'ennemi occupe en force et où il a installé de nombreuses mitrailleuses et des canons, le bois est rapidement conquis ; aucun obstacle n'arrête les Sénégalais, brillamment enlevés par leurs cadres. Le butin comprend 9 canons et de nombreuses mitrailleuses. Les pertes du 32e B. T. S. sont sévères : 8 officiers, 48 hommes de troupe européens, et 265 indigènes.

A la suite de cet exploit, le 32e B. T. S. est cité à l'Ordre de l'Armée.

Le 23 juillet, la 2e D. I. C. attaque les positions ennemies au Sud de la Vesle : le bataillon **DERENDINGER**, à l'extrême droite de l'attaque se porte à l'assaut des tranchées allemandes en

face de Vrigny, y pénètre, mais doit bientôt se replier, les unités, immédiatement à sa gauche, n'ayant pu progresser.

L'objectif de la 2e D. I. C. a été en partie atteint, et sa progression est une menace sérieuse pour les positions allemandes au Sud de la Vesle.

Aussi, le 25 juillet, les Allemands contre-attaquent avec une violence inouïe, à 7 h.30, une division entière est lancée à l'assaut de la côte 240 et de Vrigny. Arrêtée net sur le front de Vrigny, tenu par le bataillon **DERENDINGER**, l'attaque a pu progresser à gauche ; la côte 240 est momentanément aux mains de l'ennemi, et ses éléments cherchent à progresser par infiltration ; la liaison entre le 24e et le 43e est rompue.

Après un long et dur combat, qui se prolonge jusqu'au soir, le bataillon **DERENDINGER**, renforcé d'éléments du 23e R. I. C. et du bataillon **GAILLARD**, rétablit la liaison avec le 43e R. I. C. qui réussit dans une contre-attaque vigoureuse à regagner en grande partie le terrain perdu.

Durant toute la journée, les unités engagées n'ont pas cessé de faire preuve du plus grand courage et d'un allant remarquable malgré leur état de fatigue et bien que soumis à un tir effroyable d'obus de tous calibres. Nos pertes s'élèvent à 2 officiers et 52 hommes, 46 prisonniers dont 2 officiers restent entre nos mains ainsi que deux mitrailleuses.

Enfin, le 1er août, l'ennemi, épuisé par des attaques stériles tant à l'Est qu'à l'ouest de Reims, se replie au nord de la Vesle abandonnant tout espoir d'entrer dans Reims qu'il va s'acharner à détruire sous un tir persistant d'obus incendiaires.

Le 24e R. I. C. qui a largement contribué au succès au cours de cette longue lutte, est cité à l'Ordre du 1er C. A. C. :

ORDRE GENERAL N° 59 C. A.

*du 1er C. A. C. du **8 Août 1918***

« *Brillant Régiment au moral élevé et sur lequel on peut toujours compter. Vient une fois de plus en juillet 1918 sous les ordres du Lt-Colonel **THIERRY** de donner la preuve de sa vaillance en repoussant avec succès une puissante attaque ennemie et en coopérant par des contre-attaques énergiques au maintien d'une position très importante.* »

Les pertes s'élèvent pour cette période à 120 hommes.

Les récompenses suivantes sont accordées : 5 Croix de Chevalier, 5 Médailles Militaires, 30 Citations.

LA POURSUITE ET LE FRANCHISSEMENT DE LA SUIPPE

Le Régiment relevé le 7 août vient remplacer après un court repos le 28e R. I. C. dans le sous-secteur de Puisieulx ; le fort de la Pompelle qui fait partie du sous-secteur est tenu par une compagnie. Jusqu'au 1er octobre, le secteur est relativement calme, l'activité de l'infanterie ne se manifeste guère que par des patrouilles ; toutefois l'artillerie ennemie exécute de fréquents tirs à obus explosifs et toxiques sur le fort de la Pompelle et le village de Sillery.

Dès le 1er octobre, à la suite d'indices de repliement les reconnaissances sont multipliées ; certaines parviennent au prix d'engagements assez vifs, à pénétrer assez profondément dans les lignes ennemies pour renseigner exactement le Commandement sur l'occupation de ces lignes.

Enfin le 5 octobre, les reconnaissances signalent que la position allemande est évacuée et à 14 heures le 24e, en liaison avec les Régiments voisins, se porte en avant à la poursuite de l'ennemi ; celui-ci s'est replié sur la Suippe. Le 32e B. T. S. (Commandant **TEULIÈRE**) avant-garde du Régiment, réussit le 6, malgré une vive résistance, à occuper le village de Saint-Masmes sur la Suippe et à s'installer plus à l'ouest, sur les pentes boisées descendant au sud vers la rivière.

Le 7 octobre, les bataillons **GAILLARD** et **BOYER** relèvent en première ligne le 32e B. T. S. épuisé, les mouvements de relève s'effectuent de jour et sont fortement gênés par l'artillerie ennemie qui tire à très courte distance. Le mouvement de relève est à peine terminé, que l'ordre arrive d'attaquer les positions ennemies. Le bataillon **GAILLARD**, débouchant de Saint-Masmes, doit s'emparer du pont de Romagne, puis s'installer au Nord de la Suippe.

Le bataillon **BOYER** doit enlever le village de Vaudètre sur la Suippe et s'assurer un débouché au Nord de la rivière. Le bataillon **GAILLARD** donne l'assaut à l'heure fixée, mais ne peut faire mieux que de border la Suippe, s'emparant de quatorze prisonniers. Le bataillon **BOYER**, à peine arrivé sur ses emplacements au moment fixé pour l'attaque, ne peut attaquer qu'une heure plus tard ; malheureusement la compagnie de première ligne a été soumise à un tir de contre-préparation d'une violence extrême qui tue deux officiers dont le commandant de compagnie. Néanmoins, sous l'énergique impulsion du dernier officier, bientôt blessé lui-même, l'assaut est donné. Mais au sortir des bois, les unités d'assaut, privées de leurs cadres, mal orientées dans une région inconnue, se dirigent sur Heutrégiville, village à l'Est de Vaudètre et enlèvent, après un violent engagement, la partie du village située sur la rive Sud. La compagnie de deuxième ligne, soumise à un tir extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses, ne peut déboucher des bois en direction de Vaudètre.

Après avoir amélioré nos positions au cours des journées des 8 et 9 octobre, l'assaut est à nouveau donné le 10 octobre à 17 heures, mais cette fois avec l'appui de l'artillerie et sur les positions reconnues.

Le bataillon **GAILLARD** réussit, après un vif combat et malgré des contre-attaques furieuses, à enlever le pont de Romagne et à s'installer solidement sur la rive Nord de la Suippe, s'emparant de 5 prisonniers, de 7 mitrailleuses et 3 minenwerfer.

Le bataillon **BOYER** a pour objectifs les villages de Vaudètre et d'Heutrégiville (partie Nord). Une compagnie (la 10e) occupe Heutrégiville en entier, après une longue lutte au cours de laquelle elle doit conquérir le village, maison par maison, dans de durs combats à la grenade. L'attaque de Vaudètre, menée avec un entrain endiablé par les deux autres compagnies qui, partant de points divergents, doivent encercler le village et couper la retraite à l'ennemi en franchissant la Suippe, réussit parfaitement, et 35 minutes après le départ l'objectif fixé est atteint et la Suippe franchie : 80 prisonniers dont 3 officiers et de nombreuses mitrailleuses restent au pouvoir du bataillon **BOYER**.

De nombreuses actions d'éclat avaient marqué cette journée glorieuse pour le 24e ; deux d'entre elles sont particulièrement brillantes. Le sergent **MASRODIER**, de la 3e C. M., avait reçu l'ordre de porter sa section de mitrailleuses à la sortie S.-O. de Vaudètre pour tenir sous son feu la rue principale : parvenue à 50 mètres du village, il se trouve brusquement face à face avec une section de mitrailleuses allemande. « *Le sergent **MASRODIER**, avec une présence d'esprit et une audace*

merveilleuses, luttant de vitesse avec l'ennemi, prend position aussitôt, ouvre le feu sur les mitrailleurs ennemis, qui sont tués sur leurs pièces ».

L'adjudant **BLAY**, entraînant sa section à la poursuite de fuyards ennemis et trouvant les passerelles de la Suippe coupées, se jette sans hésiter dans la rivière, très profonde en ce point et ne doit qu'à l'aide de ses hommes de ne pas être noyé : grâce à son audace, les fuyards sont atteints, tués ou pris.

A la suite de son brillant succès du 10 octobre, le 24e R. I. C. est à nouveau cité à l'Ordre de l'Armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 454

de la Ve Armée, du 29 Décembre 1918.

« *Régiment de premier ordre qui, sous les ordres du Lt-Colonel **THIERRY** a brillamment participé aux dernières opérations de la campagne. Du 7 au 10 octobre 1918, dans un élan magnifique et irrésistible, a bousculé un ennemi puissamment armé qui défendait le passage de la Suippe, a franchi la rivière en partie à la nage et a, pour une très large part, contribué à la retraite de l'adversaire. Du 16 octobre au 10 novembre par ses attaques répétées a fortement harcelé l'ennemi et celui-ci ayant battu en retraite, l'a poursuivi sans relâche; lui capturant des prisonniers, plusieurs canons et un nombreux matériel.* »

Les pertes du 5 au 10 octobre s'élèvent à 10 officiers et 150 hommes. Le Régiment a fait 100 prisonniers et pris un nombreux matériel.

LE FRANCHISSEMENT DE L'AISNE
ET L'ARMISTICE

Après avoir forcé le passage de la Suippe, le 24e est passé en réserve et suit le mouvement de la 2e D. I. C. vers le Nord.

Le 15 octobre, il relève au sud de l'Aisne le 43e R. I. C. arrêté devant les positions d'Herpy et de Château-Porcien. La mission du 24e est d'une part de préparer le franchissement du canal de l'Aisne en face de Château-Porcien, d'autre part de progresser en direction d'Herpy au cours des attaques générales menées par toute l'armée sur la Hunding Stellung.

Du 19 au 31 octobre, le bataillon **GAILLARD** se porte à sept reprises différentes à l'assaut des lisières sud d'Herpy ; mais il doit traverser un long glacis en face des positions formidables d'Herpy protégées par de nombreux réseaux de fils de fer, et malgré tous ses efforts, pris sous des rafales d'artillerie et de mitrailleuses, il ne peut atteindre le village.

Enfin le 5 novembre une des reconnaissances envoyée sur la Collinette, signale que le passage du canal devant Château-Porcien est libre. Aussitôt la 9e compagnie est lancée sur Château-Porcien dont elle prend possession ; elle est bientôt dépassée par les deux autres compagnies du bataillon **BOYER** qui talonnent l'ennemi ; dans sa retraite celui-ci a dû abandonner 2 canons de 77.

Du 6 au 9 Novembre, la poursuite continue ardente ; un peloton de Cavalerie précède le Régiment. L'ennemi serré de près laisse entre nos mains une batterie de 150, un canon de 105 et dix prisonniers dont un officier. Enfin le 9, le Régiment, après avoir assuré le débouché de la forêt de Mortier, passe en réserve. Les hommes sont épuisés physiquement par cette poursuite sans trêve ; la

Ancestrami

rapidité de la marche, la rareté et la défectuosité des voies de communication, la rupture de nombreux ponts, les difficultés du ravitaillement ont mis à une rude épreuve leurs qualités d'endurance et d'énergie.

Le 11, toutes les fatigues sont oubliées à la nouvelle de la signature de l'Armistice qui marque l'effondrement des armées ennemies, et les dures étapes de retour vers la région de Condé-sur-Marne sont franchies allègrement.

Les pertes du régiment, depuis le 16 octobre, s'élèvent à 9 officiers et 140 hommes, 2 Croix de Chevalier, 15 Médailles Militaires et 12 Citations à l'Armée lui sont accordées.

L'OCCUPATION DU PALATINAT

1919. — Le 4 décembre, le régiment se dirige par voie de terre sur le Palatinat, qu'il atteint après un mois de marches, rendues particulièrement pénibles par les pluies persistantes et s'installe, le 6 janvier, dans la région de Grunstadt.

Le 14 janvier, le colonel **CAMBAY** prend le commandement du régiment.

A partir du 11 février, le régiment monte la garde sur le Rhin, d'abord au Sud de Germersheim jusqu'au 17 mai, puis après un nouveau séjour à Grunstadt, dans la région d'Arheilgen du 18 juin au 14 juillet.

A cette dernière date, le séjour du 24^{e} en pays occupé prend fin et le régiment regagne par voie ferrée ses garnisons du temps de paix.

Le 1er bataillon débarque à Cette le 11 juillet.

Les 2^{e}, 3^{e} bataillons et la C. H. R. débarquent à Perpignan du 17 au 19 juillet.

Enfin l'heure si ardemment désirée du retour triomphal est arrivée ; c'est l'espoir de cette heure qui pendant cinq ans, a soutenu les courages dans le danger et dans l'angoisse. Mais, tandis que les Bataillons défilent acclamés, et passent sous l'Arc de Triomphe, l'orgueil de la victoire et la joie du retour sont tempérés par un sentiment de profonde tristesse au souvenir des héros tombés au Champ d'Honneur. Aucun des survivants du 24^{e} R. I. C., n'oubliera que si le Régiment a mérité d'être classé parmi les Régiments d'élite, si la Croix de la Légion d'Honneur orne son drapeau, c'est à ces 3.500 morts qu'en revient le plus grand honneur. Que le souvenir de leur sacrifice héroïque reste éternellement vivace dans toutes les mémoires !

Ancestrami